CE QUE "MARIANNE" EN PENSE



UN "ZEMMOUR À L'ENVERS", comme le définit le journal en ligne.

QUAND MEDIAPART DÉCOUVRE (ENFIN) TARIQ RAMADAN

PAR JACK DION

Mediapart a publié une passionnante enquête sur Tariq Ramadan, signée de Mathieu Magnaudeix. L'initiative est d'autant plus louable qu'Edwy Plenel, fondateur du journal en ligne, aime à s'afficher aux côtés du très médiatique islamologue, au point d'avoir nourri l'accusation d'accointances idéologiques coupables.

Dans ces conditions, le journaliste de Mediapart aurait pu se retrouver pris entre deux feux, contraint de tremper sa plume dans l'encrier de la bienséance obligée. Tel n'est pas le cas. Mathieu Magnaudeix n'a fermé aucune porte et il n'a évité aucun interlocuteur, y compris Tariq Ramadan, homme il est vrai habitué aux joutes oratoires. Que ressort-il de ce travail au long cours ? Le portrait accablant d'un ultraconservateur, *« un homme aux 1 000 discours »* capable de jouer sur toutes les nuances de la dialectique en fonction de ses interlocuteurs du moment.

Un jour, Tariq Ramadan dénie toute complaisance avec l'antisémitisme. Un autre, il soutient la *« quenelle »* de Dieudonné et lie la montée de *« l'islamophobie »* à *« des forces aveuglément pro-israéliennes et sionistes »*, nourrissant les pires dérives complotistes. Un jour, ce professeur titulaire d'un poste à l'université britannique d'Oxford financé par le Qatar condamne le djihadisme. Un autre, il s'acoquine avec Youssef al-Qaradawi, théologien officiel de Doha, adepte de la *« solution islamique »*, antisémite décomplexé, antiféministe revendiqué, antigays assumé, qui considère Ramadan comme son *« petit-fils »*. Un jour, ce dernier assure prendre des distances avec Al-Qaradawi. Un autre, poussé dans ses retranchements, celui que Mediapart appelle un *« Zemmour à l'envers »* refuse de condamner les châtiments corporels. Il se contente de prôner un moratoire afin d'ouvrir *« une discussion de fond sur la peine de mort, les châtiments corporels et la lapidation »*, ce qui semble être une révolution copernicienne à ses yeux. Rompre avec Al-Qaradawi ? *« Je préfère confronter et être dans la discussion critique »*, rétorque-t-il. Conclusion de Mediapart : *« Revoilà Tariq Ramadan pris en flagrant délit de ce grand écart permanent qui le caractérise. »*

> PRIS EN FLAGRANT DÉLIT DE CE GRAND ÉCART PERMANENT QUI LE CARACTÉRISE.

Pour être arrivée à un tel constat, il y a déjà quelques années, l'essayiste Caroline Fourest avait été vouée aux gémonies et suspectée d'islamophobie, accusation rituelle pour qui ne succombe pas aux charmes intellectuels du poulain du Qatar. On vérifie aujourd'hui qu'elle avait eu le seul tort d'avoir raison envers et contre tous ceux qui ont transformé Tariq Ramadan en penseur suprême d'une communauté musulmane plus diverse qu'il n'y paraît et où bien d'autres voix se font entendre. Encore faut-il les écouter. ■

EURÊKA !

Ces chiffons **chiffonnent**

Depuis l'agression d'une jeune fille de 16 ans à un arrêt de tramway à Gennevilliers, le monde découvre avec effroi que des adolescentes peuvent infliger une raclée à une autre, pour le seul motif qu'elle porte une minijupe. Immédiatement, on y a cherché la trace de l'intégrisme religieux. Et s'il fallait plutôt y voir la preuve du terrible contrôle social que les filles exercent les unes sur les autres ? Une ado qui se balade seule dans les rues sait ce qu'elle risque de la part d'un homme : une agression à caractère sexuel. Mais elle sait aussi ce qui la menace si elle a le malheur de tomber sur une bande de filles de son âge. Une jupe, une épaule nue, un pantalon bariolé ou une coiffure jugée audacieuse, la moindre originalité peut être matière à sanction. Si elles se battent contre l'oppression masculine, les femmes doivent aussi faire face à celles qui les considèrent comme des rivales à abattre dès lors qu'elles expriment leur féminité. Avec l'âge, les coups que les femmes s'infligent entre elles n'envoient plus leurs victimes à l'hôpital. Ils prennent une forme plus perfide. Ce sont des regards appuyés ou des remarques agressives déguisées en bienveillance, tel le célèbre *« T'as pas froid comme ça ? »* La fin de la phrase (*« habillée comme une pute »*) est sous-entendue. Dans un élan tyrannique, ces femmes veulent que les autres se cachent pour éviter qu'elles ne leur fassent de l'ombre. Et c'est par jalousie qu'elles relayent les injonctions des intégristes. Laissez-nous porter ce qui nous plaît, et surtout laissez la misogynie aux hommes. C'est déjà suffisamment pénible comme ça. ■ ÉLODIE EMERY